

n'est qu'une plante grêle, à feuille étroites et peu nombreuses; mais il se développe beaucoup par la culture, et constitue alors une plante fourragère de premier ordre, concourant avec le trèfle et la luzerne à la formation des prairies temporaires d'une certaine durée.

Choix et préparation du sol.—L'origine de cette espèce de sainfoin, la nature des lieux où il se développe spontanément indiquent le genre de terrains qu'il préfère. Ainsi les sols arides, élevés, secs, calcaires ou crayeux, les terres sablonneuses et légères lui conviennent spécialement. D'excellentes terres à blé lui sont moins propres, surtout à cause des graminées et autres plantes adventices qui ne tardent pas, dans ce dernier cas, à surcharger la prairie, et qui ne sont pas à redouter sur le terrain pauvre où le sainfoin se maintient seul et propre pendant longtemps. Dans quelques contrées, on le sème avec avantage sur des terres meubles et profondes; il réussit alors, à la condition que le sol ou le sous-sol soient parfaitement secs, l'humidité étant ce que ce végétal redoute le plus, même quand l'eau ne se rencontre qu'à une certaine profondeur; d'où sa préférence pour les côtes très inclinés, qui s'égouttent toujours plus facilement.

Le sainfoin croît, d'ailleurs, à toutes les expositions, même dans les lieux bas et ombragés; il préfère toutefois le grand air.

Bien que le sainfoin vienne sur les terres légères et sablonneuses, il est utile néanmoins que celle-ci soient préparées, comme pour les autres cultures fourragères, par des labours, des ensemencements et des engrais. A défaut de fumier, il sera toujours bon de le faire précéder d'une récolte enfouie en vert, avec du lupin, de la vesce et du sarrasin. Avant l'ensemencement, deux labours au moins sont nécessaires, l'un à l'automne, l'autre au printemps.

Ensemencement.—L'époque des semailles ne peut être fixée d'une manière définitive; on sème au printemps ou en automne, même en été: dans ce dernier cas il faut compter avec la sécheresse. En automne, les terres légères dans lesquelles on répand la graine, étant exposées à se soulever sous l'influence des alternatives du froid et du dégel, ce qui nuit essentiellement à la jeune plante, il est plus avantageux, quand on redoute cet inconvénient, de semer au printemps. Cette méthode, la plus généralement suivie, est celle qui convient le mieux pour les bonnes terres.

On sème le sainfoin généralement seul. Mais comme il produit peu la première année, il peut être avantageux de l'associer à une céréale, blé ou seigle ou à la vesce, dont la récolte paie les frais des premiers travaux.

En quelque temps que l'on sème le sainfoin, il faut que la terre soit bien nettoyée de toutes sortes d'herbes et de pierres. Il faut le semer quatre fois plus épais qu'aucun autre grain, afin qu'il vienne plus dru, et qu'il étouffe toutes les autres herbes. Le trop de semence est préférable au trop peu, le fourrage étant d'autant plus tendre que la prairie est plus épaisse; les tiges, en effet, ne pouvant alors prendre tout leur développement, restent molles, déliées; et comme elles sont en même temps plus nombreuses, elles gagnent d'un côté sans perdre beaucoup de l'autre, outre l'avantage qu'offrent les tiges serrées d'étouffer, dès la première année, les plantes étrangères qui leur dis-

putent le terrain. On a remarqué même que les tiges les plus fortes étouffaient les plus faibles, de façon qu'il n'en reste jamais au-delà du nombre que le sol peut réellement nourrir.

Lorsque l'on sème le sainfoin avec une céréale, avec le seigle notamment, on peut diminuer la quantité de semence. On répand le sainfoin d'abord, le seigle ensuite, et l'on reconvoit avec la herse.

Dans tous les cas, on ne doit répandre la semence que lorsque la terre est bien essuyée, assez humide cependant pour aider à son développement, et la température de la terre et de l'atmosphère assez élevée pour déterminer une prompte et complète germination. Si le temps est trop sec, on perd beaucoup de graines; on évite cet inconvénient en faisant au préalable tremper la graine dans l'eau pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures. On le fait égoutter pendant quelque temps, on le mêle à de la terre sèche et on la répand ainsi. La semence doit être enterrée plus profondément que celle du trèfle.

Il importe surtout de bien choisir la graine de sainfoin. Cette graine doit être bien mûre. Elle offre alors une couleur grise à reflets bleuâtres ou une couleur brune lustrée, avec l'intérieur d'un beau vert. Une graine pâle ou blanchâtre dénote une récolte faite prématurément. Si sa nuance est terne, il est à craindre qu'elle soit échauffée. Elle offre les conditions voulues quand elle est li-se, sèche, pleine, grosse et lourde, sans mauvaise odeur et purgée des mauvaises graines qui s'y trouvent fréquemment mêlées. Elle conserve pendant trois ans sa faculté germinative. Mais comme les semences les plus récemment récoltées sont les meilleures, lèvent plus tôt et donnent des produits plus vigoureux, on devra les choisir fraîches, choses non toujours possibles dans le commerce, qui souvent livre de la graine recueillie prématurément, et que l'on récolte ainsi pour éviter les pertes résultant de la facilité avec laquelle cette graine se détache à la maturité. Elle ne germe point alors, et on s'explique de la sorte comment des semailles de sainfoin manquent souvent. Cela fait comprendre aussi l'avantage que l'on trouverait, en général, à recueillir soi-même la semence; d'autant qu'une récolte de graines nuit peu à une sainfoinière, la prairie se regarnissant par les graines qui tombent au moment de la récolte.

Soins de culture.—Après l'ensemencement, le sainfoin exige peu de soins. Un hersage à l'automne, puis quelques sarclages pour débarrasser la prairie des mauvaises herbes, qui la salissent, quelques semis partiels pour regarnir les clairières qui s'y forment, sont les seules opérations nécessaires. Si on a semé avec le seigle, il n'y a pas à s'occuper de la prairie jusqu'à la récolte de celui-ci. La moisson faite, il faut préserver les jeunes plants de la dent des jeunes animaux. La première année le sainfoin ne travaille qu'à se bien enraciner, à prendre des forces, et produit peu d'herbes. En aucun cas, on ne devra faire pâturer le sainfoin avant qu'il soit bien enraciné, que les feuilles et les tiges soient assez longues pour préserver la racine.

Les engrais, comme pour toutes les espèces fourragères, en augmentent le produit. Le tan est un excellent engrais pour le sainfoin; on se procure chez le tanneur des mottes de tan qu'on pulvérise, et on sème le tan avec le sainfoin. Le plâtrage, surtout exerce

1 30
1 30
65
3 25
20
25
3 70
350
30
3 45
12
0 8
0 1